

Les Morales de saint Grégoire, pape,

sur le livre de Job... traduites en français

[par le sieur de Laval (Louis-Charles-Albert, duc de Luynes)]

*Comment ces livres des Morales ayant été perdus en Espagne
ont
été miraculeusement recouverts à Rome.*

Saint Grégoire ayant composé ses *Morales sur le livre de Job* à la prière de saint Léandre, archevêque de Séville, et lui ayant donné ce grand ouvrage, saint Léandre le porta à Séville, que l'on appelait alors Hispal, et qui était le siège métropolitain de toute l'Espagne. Mais après sa mort, et celle de son successeur saint Isidore, qui a édifié l'Église par ses doctes écrits, et qui a fait un éloge particulier de saint Grégoire et de ses *Morales*, cet ouvrage merveilleux fut tellement négligé, que l'on n'en put pas trouver un seul exemplaire en toute l'Espagne. C'est ce qui porta le roi Sisenande dans un Concile de trente évêques qu'il avait assemblés à Tolède, où l'on se plaignait d'une perte si considérable, de députer d'un commun consentement Tajon, un évêque de Saragosse, à Rome, avec des lettres adressées au pape, pour lui en demander une copie.

Cet évêque, grand amateur de l'Écriture sainte, étant arrivé à Rome présenta au pape les lettres et les présents du roi Sisenande, mais voyant qu'on remettait, de jour en jour, à le satisfaire, sous prétexte que parmi cette grande multitude de livres qui étaient dans la bibliothèque romaine, on avait de la peine à trouver ceux des *Morales* de saint Grégoire, il demanda pour une dernière faveur qu'il lui fût permis de passer une nuit entière dans l'église de Saint-Pierre pour y veiller, et y faire ses prières.

Ayant obtenu cette grâce et s'étant mis en prière dans cette Église pour obtenir l'effet désiré de son voyage, il vit tout à coup au milieu de la nuit, et dans le plus fort de son oraison, toute l'Église pleine de lumière. Il aperçut ensuite un grand nombre de personnages dignes de respect, et revêtus de robes

blanches, qui, entrant par la grande porte, marchaient deux à deux avec beaucoup d'ordre et de gravité vers l'autel de saint Pierre. Cette vision l'ayant tellement épouvanté qu'il n'avait pas la force de se lever de sa place, il vit deux personnages de cette illustre assemblée s'avancer vers lui ; l'un desquels l'ayant salué lui demanda qui il était, d'où et pour quel sujet il était venu, et ce qui l'obligeait à veiller à cette heure-là dans l'église. L'évêque ayant répondu à ces questions et rendu un compte exact du sujet de son voyage et de ses prières, celui à qui il parlait, étendant la main lui dit : «Dans cette armoire que vous voyez, sont les livres que vous êtes venu chercher». Alors l'évêque Tajon, se rassurant, lui dit : «Je vous supplie, seigneur, de vouloir bien apprendre à votre serviteur quelle est cette suite de grands personnages que je vois ?» Aussitôt celui à qui il parlait lui répondit : «Ces deux premiers que vous voyez côte à côte et qui se tiennent par la main sont les bienheureux apôtres Pierre et Paul. Et les autres qui marchent ensuite, sont les pontifes qui leur ont succédé dans ce siège apostolique, et qui marchent encore maintenant après eux dans le même ordre qu'ils les ont autrefois suivis dans l'épiscopat : Et comme ils ont grandement chéri cette Église durant leur vie, aussi l'aiment-ils encore après leur mort, et ont soin de la venir souvent visiter. «Je vous prie, seigneur, lui dit l'évêque, de me faire savoir qui vous êtes». Et il lui répondit : «Je suis Grégoire, pour l'amour des livres duquel vous avez entrepris un si grand voyage : et je suis venu vous trouver maintenant, pour satisfaire à votre désir». Alors l'évêque lui dit : «Si le bienheureux père Augustin, pour les livres duquel je n'ai pas moins d'amour que pour les vôtres, est ici, je vous conjure de m'apprendre lequel c'est de ceux que je vois». Le saint lui répartit : «Le bienheureux Augustin, cet homme si excellent dont vous me parlez, est dans un autre lieu que nous». Et il n'eut pas plutôt achevé ces mots, qu'il s'en retourna rejoindre les autres, avec celui qui l'avait accompagné. Ils firent tous ensuite à la vue de l'évêque une profonde révérence, en baissant leur tête devant l'autel de saint Pierre, et, retournant vers la porte de



l'église dans le même ordre qu'ils étaient entrés, ils se retirèrent avec la lumière qui avait paru à leur arrivée. Le matin étant venu l'évêque Tajon fit rapport au Pape de toutes les merveilles qu'il avait vues durant cette nuit, et les livres des *Morales* qu'il avait fait ainsi trouver lui ayant été donné, il en fit faire des copies qu'il porta avec lui en Espagne. Et il eut soin de faire mettre par écrit cette vision miraculeuse, pour en servir de mémoire à toute la postérité.

